

ROCHE, Jean-Jacques. *Quelles politiques de sécurité pour l'après-guerre froide ? Une approche réaliste de la sécurité à l'aube du XXI^e siècle*. Montréal, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Les Cahiers Raoul-Dandurand n°5, avril 2001, 23 p.

Jérôme Montés

Volume 33, numéro 1, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704396ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704396ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montés, J. (2002). Compte rendu de [ROCHE, Jean-Jacques. *Quelles politiques de sécurité pour l'après-guerre froide ? Une approche réaliste de la sécurité à l'aube du XXI^e siècle*. Montréal, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Les Cahiers Raoul-Dandurand n°5, avril 2001, 23 p.] *Études internationales*, 33(1), 187–188. <https://doi.org/10.7202/704396ar>

avec des cas plus récents et des critères de falsification plus rigoureux. Les questions soulevées, donc, ainsi que les explications d'ordre théorique des perceptions des acteurs sont importantes et bien menées dans ce cas-ci, malgré certaines faiblesses mentionnées.

Jean-Sébastien RIOUX

Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale

IQHEI, Université Laval, Québec

Quelles politiques de sécurité pour l'après-guerre froide ? Une approche réaliste de la sécurité à l'aube du XXI^e siècle.

ROCHE, Jean-Jacques. Montréal, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, *Les Cahiers Raoul-Dandurand n°5*, avril 2001, 23 p.

L'effondrement du système bipolaire exige de repenser les questions de sécurité. Or, loin de faire table rase du passé, le professeur Jean-Jacques Roche préconise plutôt d'adapter le cadre d'analyse réaliste à la nouvelle donne internationale. Cette note de recherche est donc présentée comme une plaidoirie en faveur des grilles de lecture anciennes de la sécurité. L'auteur n'hésite pas à s'appuyer sur d'éminents spécialistes de ces questions, aussi bien francophones (Raymond Aron, Bertrand Badie, Didier Bigo, Philippe Delmas, Zaki Laidi, Pierre de Senarclens), qu'anglo-saxons (Barry Buzan, Richard Falk, Johann Galtung, Kalevi Holsti, Paul Kennedy, Joseph Nye, Suzan Strange, Kenneth Waltz) pour étayer ses propos. Le raisonnement se nourrit, aussi, des principaux événements de l'histoire des relations internationales :

la guerre de Trente ans, le pacte Briand-Kellog, l'explosion de la première bombe atomique, l'occupation du comptoir portugais de Goa par les troupes indiennes, la guerre du Vietnam, l'invitation de Yasser Arafat à l'ONU, le conflit nord irlandais, la dislocation de l'URSS, la guerre du Golfe, le conflit du Nagorni-Karabakh ou la prise d'otages de Jolo. Synthétique, la réflexion allie la clarté à la précision. La présentation très structurée du texte (trois parties, avec chacune deux sous-parties) lui confère une incontestable vertu pédagogique. L'effort est d'autant plus louable que la question traitée est complexe.

L'auteur s'attache à mettre le lecteur en garde contre « les oripeaux de la post-modernité qui transforment de vieilles lunes en idées neuves ». La méthode retenue par Jean-Jacques Roche consiste à se demander si ce n'est pas le regard que nous portons sur la violence, et non la violence elle-même, qui a changé. Repenser les politiques de sécurité, pour Jean-Jacques Roche, c'est adapter les anciennes références aux nouveaux défis du système international contemporain. L'approche choisie prend donc en considération les nouvelles problématiques qui accompagnent l'évolution de la situation stratégique internationale, tout en réfutant la vacuité de l'approche réaliste.

L'auteur, après avoir rappelé la forte contestation dont fait aujourd'hui l'objet l'approche réaliste, commence par présenter les nouvelles grilles d'analyse de la sécurité. Le premier chapitre est consacré aux discours qui s'articulent autour de l'idée de diffusion des risques et de transformation de la guerre. Reprenant les

travaux de Barry Buzan sur le concept de « sécurité sociétale », et de Johann Galtung sur la domination économique, l'auteur insiste sur le caractère diffus des « nouveaux » risques. Il reprend, ensuite, les analyses de Philippe Delmas sur « le bel avenir de la guerre » et de Khalevi Hoslti sur les « conflits de troisième type » qui, parce qu'elles considèrent que le monopole des enjeux de sécurité échappent à l'État, mettent à mal le modèle webérien. Le second chapitre relativise le caractère inédit de la violence dans l'après-guerre froide. Il dénonce l'aveuglement idéologique et la méconnaissance de l'ère bipolaire de ceux qui ne font que reprendre des thèses anciennes et feignent de croire que la violence avait une signification unique avant 1989. Prenant appui sur la pensée de Carl Schmitt et Raymond Aron, l'auteur rappelle que, déjà au temps de la guerre froide, les approches de sécurité n'étaient pas exclusivement axées sur les questions militaires et intégraient une large dimension économique. Jean-Jacques Roche puise, aussi, chez George Kennan et à travers différentes époques et ères culturelles les exemples du caractère polymorphe de la violence. Dans le troisième chapitre, enfin, l'auteur envisage l'adaptation des politiques de sécurité à la nouvelle donne internationale. Il recommande d'élargir la vision du concept de sécurité sans remettre en question l'analyse en termes de puissance. S'inscrivant dans le prolongement des travaux de Kenneth Waltz et du Danois Medhi Mozaffari, Jean-Jacques Roche souligne l'utilité du paradigme néo-réaliste pour prendre en compte le monde aujourd'hui. À l'intérieur de ce référentiel réaliste, il

insiste, néanmoins, sur le fait que l'État de droit doit être envisagé comme le principal facteur de pacification des relations internationales. Pour l'auteur, l'État de droit demeure le « moins mauvais » rempart contre l'insécurité puisque ses institutions visent à faciliter la coexistence de groupes rivaux et à garantir le règlement pacifique des conflits.

Le principal mérite de cette note de recherche réside dans sa construction, très claire, qui permet de poser des questions de fond. Elle a le mérite d'offrir des clefs pour appréhender, aujourd'hui, le concept de sécurité sous un angle nouveau, sans pour autant négliger l'approche réaliste. Le caractère synthétique du propos, au regard de la complexité du sujet abordé, nous conduit, néanmoins, à formuler quelques réserves. L'argumentation laconique selon laquelle l'approche transnationaliste véhicule une vision idéalisée du monde n'est pas entièrement convaincante. Peut-être eût-il fallu s'étendre sur les nouvelles formes de gouvernance sécuritaire mises en place à l'échelle mondiale (multiplication des opérations de maintien de la paix) et régionale (construction d'une Europe de la défense). Il est certain, enfin, qu'une référence à l'ouvrage de Charles-Philippe David sur la guerre et la paix avait, sans aucun doute, sa place ici.

Jérôme MONTES

*Institut d'Études Politiques
Toulouse, France*